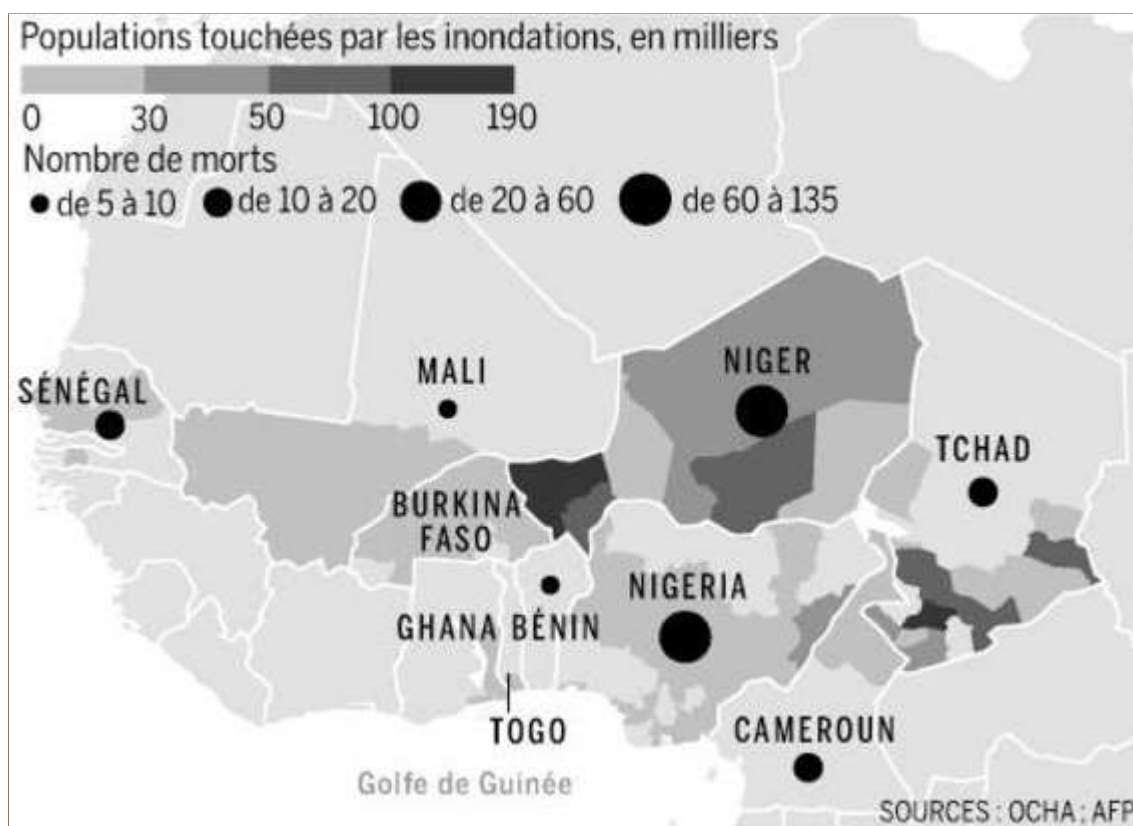


L'action de l'homme aggrave les conséquences des inondations en Afrique de l'Ouest



L'imperméabilisation des terres augmente l'intensité des crues du Niger. Des centaines de milliers de personnes fuient la région



Les inondations qui ont fait plusieurs dizaines de morts et des milliers de sinistrés en Afrique de l'Ouest et centrale ces dernières semaines pourraient être - pour certaines d'entre elles - dues à la pression démographique et à ses conséquences sur l'exploitation des terres, à en croire une étude franco-nigérienne mise en ligne sur le site de la revue scientifique *Global and Planetary Change*.

La crue du fleuve Niger et de ses affluents a particulièrement touché le Niger et le Nigeria. Les derniers bilans font état de 81 morts et 525 000 déplacés au Niger, déjà fragilisé par une crise alimentaire, et de 137 décès et 35 000 sinistrés chez son voisin anglophone. Des pluies torrentielles ont frappé le nord du Cameroun, où 25 000 personnes auraient perdu leur logement, mais également la capitale du Sénégal, Dakar. Les trombes d'eau qui se sont déversées sur la ville, le 26 août, ont causé la mort de treize personnes.

De telles précipitations ne sont pas inhabituelles en cette période de l'année, qui correspond à la saison des pluies pour cette région du monde. Mais les inondations qui ont frappé les pays riverains du fleuve africain ne doivent pas être systématiquement attribuées à des précipitations exceptionnelles, avertit Luc Descroix (Institut de recherche pour le développement/université de Grenoble), coauteur avec Pierre Genthon, un autre hydrologue, de l'étude publiée par *Global and Planetary Change*.

" Les changements d'usage des sols sont à 90 % responsables des crues du Niger de ces dernières années, assure-t-il. D'ailleurs, d'après les données dont nous disposons à l'heure actuelle, les pluies de cette année ont été fortes mais pas exceptionnelles. "

Luc Descroix et ses collègues se sont intéressés aux inondations qui ont ravagé la région de Niamey lors de la saison des pluies de 2010, les plus graves depuis les premiers relevés, qui datent de 1929. Ils ont

constaté que 2010 était une année assez banale en termes de pluviométrie. Ils sont également arrivés à la conclusion que l'augmentation de l'intensité des crues du Niger et de ses affluents de la zone sahélienne remontait aux années 1970 et 1980, des périodes de grande sécheresse.

Comment expliquer ce double paradoxe ? Par une augmentation spectaculaire, dans les bassins versants, de la proportion de sols nus et incapables de retenir l'eau, affirment les auteurs. *" La mise en culture de ces terres, qui entraîne la disparition de la végétation - et notamment du bois - ainsi que des cycles de jachère de plus en plus courts contribuent à l'encroûtement des sols "*, explique Luc Descroix. Une " carapace " d'argile et de limon imperméabilise alors les sols, les empêchant de retenir l'humidité, et favorise le ruissellement vers les cours d'eau, qui ne tardent pas à sortir de leur lit.

Ce phénomène serait le résultat de la pression démographique - la population du Niger est passée de 3 à 15 millions d'habitants en un demi-siècle - et de la course aux terres agricoles qui l'accompagne. Selon M. Descroix, la réhabilitation de ces terres passe par la plantation d'arbres et le recours à des techniques assez simples (haies, terrasses, etc.) *" visant à fractionner les trajets de l'eau et du vent "*.

A plus court terme, l'hydrologue suggère de draguer le lit du Niger en amont de Niamey pour augmenter son débit, l'ensablement progressif du fleuve, phénomène constaté depuis plusieurs décennies, étant un facteur aggravant. Par ailleurs, l'expansion de la capitale nigérienne s'est faite notamment sur des zones inondables, mais *" où l'on n'avait plus vu d'eau depuis quarante ans "*. Les crues de ces dernières années ont particulièrement frappé ces quartiers récents.

Une urbanisation non planifiée a généralement pour effet d'aggraver les conséquences des intempéries et des catastrophes. *" On construit, on goudronne et on oublie de créer de nouveaux drainages "*, note M. Descroix. Ces dernières années, d'autres capitales d'Afrique de l'Ouest, comme Lagos, Accra ou Ouagadougou, ont également subi de graves inondations.

La question de la fragilité des villes a été évoquée à l'occasion de la réunion du Comité régional pour la gestion des catastrophes en Afrique de l'Ouest qui s'est tenue du 12 au 14 septembre à Dakar. *" Le grand défi sera de réparer les erreurs qui ont été commises et de corriger l'inaction de ces dernières années en termes de planification urbaine "*, estime Laurent Dufour, conseiller régional pour la réponse aux urgences, au sein du Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires, coorganisateur de la conférence.

A Dakar, un programme de plus de 70 millions de dollars (54 millions d'euros) visant à améliorer le drainage dans les quartiers périphériques est financé par la Banque mondiale. *" Mais il incombe aux autorités locales de faire en sorte que les zones à risque soient déclarées inconstructibles, reprend Laurent Dufour. Il suffit parfois d'une année sans pluies pour que les gens s'y installent. "*

Même si elles ont causé de graves dégâts, les inondations sont aussi le signe d'un retour des pluies dans la région sahélienne. Selon les observateurs, les perspectives de la campagne agricole en cours sont plutôt encourageantes. Les premières récoltes, attendues début octobre, devraient mettre un terme à la période de soudure, pendant laquelle environ 18 millions de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire.

Gilles van Kote

© Le Monde

◀ **article précédent**
L'Europe prête à durcir les...

article suivant ▶
Les scientifiques veulent créer...